

Collection 16

À Paris, mon père, Darius Sadr, ne prenait jamais d'escalator.

La première fois que je suis descendue avec lui dans le métro, le 21 avril 1981, je lui en ai demandé la raison et il m'a répondu : « L'escalator, c'est pour eux. » Par *eux*, il entendait vous, évidemment. Vous qui alliez au travail en ce mardi matin d'avril. Vous, citoyens de ce pays, dont les impôts, les prélèvements obligatoires, les taxes d'habitation, mais aussi l'éducation, l'intransigeance, le sens critique, l'esprit de solidarité, la fierté, la culture, le patriotisme, l'attachement à la République et à la démocratie, avaient concouru durant des siècles à aboutir à ces escaliers mécaniques installés à des mètres sous terre.

À dix ans, je n'avais pas conscience de toutes ces notions, mais le regard désarmé de mon père – attrapé durant les mois passés seul dans cette ville et que je ne lui connaissais pas – m'ébranla au point qu'aujourd'hui encore, chaque fois que je me trouve face à un escalator, je pense à lui.

Extrait de *Désorientale*, de Négar Djavadi